

# BENJAMIN BRITTEN

## ET LE

# MIDSUMMER FESTIVAL 2012

DU CENTRE CULTUREL DE L'ENTENTE CORDIALE-CHÂTEAU D'HARDELLOT

PAR JEAN-MARIE ANDRÉ



*L'opéra de poche de Benjamin Britten, The Turn of Screw ou le Tour d'Écrou sera donné dans le cadre du Midsummer Festival 2012 au Château d'Hardelet les vendredi 8 et samedi 9 juin à 20h30 (heure française!) dans une mise en scène d'Olivier Bénézech avec l'Orchestre-Atelier Ostinato sous la direction musicale de Jean Luc Tingaud. Production de la Clef des Chants / Région Nord-Pas de Calais, qui avait triomphé en décembre 2011 à l'Opéra de Lille. Benjamin Britten n'est pas un inconnu pour le nombreux, fidèle et connaisseur public du Midsummer Festival. En 2009, Diana Ciocarlie au piano et Arnaud Thorette à l'alto ont donné une très émouvante version des Lachrymae de Britten. En 2010 l'interprétation de ses œuvres vocales par Dame Felicity Lott et Sequenza 9.3 de Catherine Simonpieri ont laissé un souvenir impérissable. En 2011, celle de son quatuor à cordes N° 1 par le quatuor Diotima a reçu un accueil triomphal.*

### LE TOUR D'ÉCROU

Benjamin Britten compose, en trois mois et demi, la musique de cet opéra de chambre, sur un livret tiré d'une nouvelle d'Henry James, dévorée avec fascination à l'âge de 18 ans et connaissant, depuis sa parution en 1898, un immense succès. La première du *Tour d'Écrou* sera donnée au Théâtre de La Fenice à Venise en septembre 1954.

Une jeune gouvernante, restant anonyme pendant toute la durée de l'opéra, est engagée afin de prendre en charge l'éducation de deux jeunes enfants. Leur oncle et tuteur l'a choisie à la condition expresse de s'occuper de tout et de ne jamais faire appel à lui sous aucun prétexte. Arrivée avec enthousiasme et angoisse dans le grand manoir de Bly, elle fait

la connaissance de Miles le jeune garçon âgé de douze ans, de Flora âgée de 8 ans et de la vieille nourrice Miss Grose. Elle prend rapidement conscience qu'un mystère habite ce décor fastueux et que ces deux enfants, beaux, intelligents et angéliques cachent, enfoui en eux, un secret inavouable : celui de la présence des deux fantômes de Peter Quint, l'ancien serviteur et de Miss Jessel, la précédente gouvernante, tous deux décédés accidentellement. Les apparitions successives de Peter Quint auprès de Miles et celle de Miss Jessel auprès de Flora, la confortent dans l'angoissant sentiment de voir ces enfants sous leur influence. La gouvernante qui voit et entend tout, fait tout pour que ces deux enfants voyant et entendant tout, mais en le niant farouchement, soient arrachés à cette emprise face à la vieille nourrice ne voyant ni n'entendant rien.



FLORA : AGATHE BECQUART, EN ALTERNANCE AVEC JULIE DEXTER, SOPRANO-FILLE. © FRÉDÉRIC IOVINO

MILES : MATTHIEU HAERING, EN ALTERNANCE AVEC CLÉMENT BAYER, SOPRANO-GARÇON © FRÉDÉRIC IOVINO

Les deux actes sont bâtis à front renversé. L'entrée du fantôme de Peter Quint avec sa voix de ténor est le point de fracture entre les tonalités ascendantes du premier acte et descendantes du second. L'espace sonore est alors investi par l'entrelacement de trois thèmes, celui de la "possession affective" revenant constamment, celui de Peter Quint symbolisant la voix de "l'appel maléfique d'un ailleurs sinon d'un au delà" et enfin celui de Miles apparaissant au cours de la leçon de latin autour de la polysémie du mot "Malo" avec sa voix aigue de soprano-garçon. La gouvernante, chante dans une tonalité proche de celle de Quint, car elle lutte, de toutes ses forces vocales de soprano, pour sauver Miles contaminé par le mal. Flora entre alors en conflit ouvert, avec sa voix de soprano-fille, avec la gouvernante et, accompagnée de la voix de soprano de Miss Grose, la nourrice horrifiée, fuit le manoir pour rejoindre dans

son inconscient la voix de soprano de Miss Jessel et ne plus la quitter. Miles, déchiré entre l'envoûtement et le souhait de se libérer par l'aveu des motifs de son renvoi du collège et de la raison du vol de la lettre de la gouvernante adressée au tuteur, chante dans le registre supérieur, aux cordes, alors que la gouvernante le fait dans le registre supérieur, à la clarinette. Quint l'exhorte à ne pas répondre à la gouvernante en lui répétant "Méfie-toi d'elle". Au terme de cet affrontement, Miles meurt dans les bras de la gouvernante en criant "Peter Quint! Espèce de diable". Les voix de Quint et de la gouvernante s'unissent pendant quelques mesures puis celle-ci reste seule, comme hallucinée, avec le corps de Miles pendant que le rideau de fin tombe sur sa répétition pathétique de la chanson de Miles : *je préférerais être, Malo: dans un pommier, Malo: qu'un garçon méchant, Malo: dans l'infortune.*





LA GOUVERNANTE : CHANTAL SANTON JEFFERY, SOPRANO / PETER QUINT : DAVID CURRY, TÉNOR © FRÉDÉRIC IOVINO

*The Turn of Screw* baigne en permanence dans le fantastique de la nouvelle de James et dans l'imaginaire de Benjamin Britten avec l'innocence enfantine bafouée et anéantie dans l'enfermement étouffant du manoir de Bly coupé d'un monde "normal". En mettant en scène et en faisant chanter les fantômes de Peter Quint et de Miss Jessel, Britten arrive à représenter musicalement "l'irreprésentable" de la nouvelle de James dans la quelle, leur présence est exclusivement suggérée par un narrateur. Cet irreprésentable est l'inconscient des deux enfants, de celui de la gouvernante qui en a conscience et celui de la nourrice qui n'en a pas la moindre idée. L'apparition de Peter Quint et Miss Jessel rappelle aux deux enfants l'histoire de leur passage prématuré à l'âge adulte, tout en les empêchant de s'exprimer sur cette relation avec leurs anciens prédateurs.

Dans ce contexte, le resserrement dramatique progressif et angoissant de l'action agit tel "un tour d'écrou" supplémentaire dans un même lieu et dans un temps raccourci allant du début de l'été à l'automne en deux actes, quinze variations et deux heures. Léonard Bernstein, le compositeur et chef d'orchestre connu du monde entier depuis *West Side Story*, ajoutera que "si l'on savait écouter la musique de Britten, on pouvait y découvrir quelque chose de sombre avec ses rouages qui vous enlacent littéralement et vous broient".

### LE TOUR D'ÉCROU DANS LA VIE DE BRITTEN

Britten écrit cet opéra à l'âge de 41 ans mais il compose de la musique depuis l'âge de 5 ans ! Né le 22 novembre 1913, le jour de la sainte Cécile, à Lowestoft sur la côte Est du Suffolk baigné par la mer du Nord, il meurt le 4 décembre 1976 à Aldeburgh au bord de cette même mer du Nord à quelques miles de là. Initié au piano par sa mère qui aimait chanter en privé et en public, il commence, dès l'âge de cinq ans, à composer de multiples chansons et symphonies avec seulement un crayon et du papier. Il accompagne sa mère au piano dans ses récitals locaux. Jusqu'au jour où, à l'âge de treize ans, il entend en concert à Norwich *The Sea* la suite orchestrale de Frank Bridge, dirigée par le compositeur qui deviendra son mentor musical. Mentor honoré par le Midsummer Festival de 2010. Formé très jeune à la composition par ce maître rigoureux, alors au faite de sa renommée, Britten apprend de lui dans un "exténuant travail de concentration" qu'il faut composer mentalement certes mais toujours en adéquation profonde de l'idée et du son de l'instrument choisi. "C'est loin du papier que je réalise la majeure partie de mon travail : en voyageant, en marchant, en conduisant, dans les trains mais pas dans les avions [...] En général j'ai toute la musique en tête avant de prendre mon crayon. Cela ne signifie pas que chaque note a été composée [...] mais j'en ai fini avec la question de la forme, du texte, du genre et, de plus, d'une manière si précise que je sais exactement les effets que je souhaite produire et comment je vais les obtenir [...]. Je n'ai recours au papier qu'à un moment très tardif de la création [...] et c'est là [que] le supplice commence !" Comment ne pas faire le rapprochement avec Mozart disant de lui-même qu'il concevait sa musique comme un bloc de métal qu'il retranscrivait d'un jet presque sans ratures ?

### LE TOUR D'ÉCROU ET L'IMAGINAIRE

#### DE BRITTEN

Britten, en véritable créateur, propose aux auditeurs et aux spectateurs de ses opéras, un monde nouveau. Il a très précocement le sentiment de l'univers de son imaginaire auquel il veut toujours adapter son langage musical au delà des écoles contemporaines de Vienne et de Darmstadt, des coteries et des modes. Son langage reste tonal tout en mélangeant les modes majeur et mineur et en recourant aux dissonances et à la polyphonie. Il organise méthodiquement son imaginaire autour d'une même quête, "visitée par la grâce, le lyrisme et l'émotion". La cohérence et la densité de cet imaginaire s'articulent, grâce à une technique d'écriture rigoureuse, entre mer et nuit, entre Shakespeare et Purcell, son alter ego de l'histoire de la musique anglaise, avec la constante présence de l'esprit d'enfance, avec l'obsession de la pureté menacée par le mal.

Cette cohérence repose sur la variation, caractéristique essentielle de son écriture, en un mot son outil. Il arpente, lui aussi, le chemin des *Variations Goldberg* de Bach et des *Variations Diabelli* de Beethoven, il retrace les dessins de *Thèmes et variations* de Matisse, son contemporain. Dans *Le Tour d'Écrou*, le processus de la variation est presque imperceptible à l'oreille du profane "dans un tissage insidieux qui enserme les personnages et l'auditeur avec eux". La [matrice...] du thème est "d'une apparente simplicité, mais elle est bientôt le creuset d'une série [...] de métamorphoses d'une efficacité lyrique [et] dramatique extrême".

La mer est le premier élément fondateur de l'imaginaire de Britten. Elle est envahissante et fascinante, repoussante et attirante. Tumultueuse et meurtrière dans *Peter Grimes*,

étouffante dans *Billy Budd*, glauque, oppressante et malade dans *Death in Venice*. Elle est dans son œuvre symbole d'engloutissement et de reviviscence, d'enfermement et d'infinie liberté, de faute et de rédemption dans son flux et reflux.

La hantise de la pureté menacée voire souillée par le mal est le second élément fondateur de son imaginaire. Obsession habitant ses personnages les plus noirs comme les plus purs. Les plus noirs comme Peter Quint dans *Le Tour d'Écrou* ou comme Claggart, le maître d'armes de *Billy Budd*. Les plus purs comme Miles dans *Le Tour d'Écrou*, ou *Billy Budd*, sont contaminés malgré eux par le regard-juge des autres et déclarés coupables. L'individu face, à la foule, à la société en générale, à la famille, devenant victime et bouc-émissaire, est un des thèmes quasi-constant de ses œuvres chantées ou non. La mort de Miles dans les bras de la gouvernante du *Tour d'Écrou*, la chasse à l'homme dans le brouillard marin du Suffolk de *Peter Grimes*, le chant des mouettes à l'aube par un chœur d'enfants précédant la pendaison de *Billy Budd* sont autant d'images sublimes.

L'esprit d'enfance, enfin, est au centre de son œuvre et de chacun de ses ouvrages. Réduit au silence comme l'apprenti de *Peter Grimes*, pervers et volubile comme Miles du *Tour d'Écrou*, bavard et gouailleur mais exclu du chant comme le Puck du *Midsummer Night's Dream*, ou idéal dansant de la beauté comme le Tadzio de *Mort à Venise*, l'enfant est innocent. Mais, toujours "souffrant" il est "l'insondable fonds mystérieux dont nous sommes [adultes] les produits déracinés". "Comme nous ne pouvons jamais revenir en arrière", l'enfant s'y présente comme "le spectacle de notre déchéance, sans que jamais nous soit donnée la clef de cette parade sauvage". Entre cruauté et compassion, affection chaste ou désirante, entre démonisme et angélisme, l'enfant [...] est ballotté ou menacé par les adultes.

MISS JESSEL : LIISA VIINANEN, SOPRANO / LA GOUVERNANTE : CHANTAL SANTON JEFFERY, SOPRANO © FRÉDÉRIC IOVINO







“LET US SLEEP NOW...” WAR REQUIEM © JEAN-MARIE ANDRÉ

### LE TOUR D'ÉCROU DANS L'ŒUVRE DE BRITTEN.

Avec cette formation musicale rigoureuse et cet imaginaire structuré mais “visité par la grâce, le lyrisme et l'émotion” Benjamin Britten devient le seul compositeur anglais du XX<sup>ème</sup> siècle à occuper régulièrement les scènes d'opéra internationales, le seul dont l'œuvre opératique puisse être comparée à celle de Richard Strauss ou de Verdi qu'il vénère, le seul à susciter autant d'enregistrements CD ou DVD de toutes ses compositions musicales, le seul aussi à réussir la synthèse du langage classique et moderne sans jamais prétendre être un artiste iconoclaste. N'ayant jamais défendu ni soutenu quelque école que ce soit, il reste toujours attaché à dénoncer tout ce qui agresse l'intégrité et la liberté de l'homme : les préjugés, l'exclusion, la violence, il le fait, en pacifiste, à travers son *War Requiem* sur la liturgie latine de la *Missa pro defunctis* et des poèmes de Wilfred Owen abattu le matin même du jour de l'armistice du 11 Novembre 1918 et à travers ses opéras *Peter Grimes* et *Billy Budd* pour ne citer que quelques-unes des œuvres déjà évoquées.

Pour Britten la composition est le moteur qui, dès l'âge de cinq ans, le fait avancer sa vie durant. Pour lui être compositeur suppose être apte à proposer à l'auditeur un monde sonore nouveau ne ressemblant à aucun autre. Mais il ne s'est pas contenté de cela, il veut la faire vivre en se mettant à son service. Recenser la totalité des œuvres écrites par Britten nécessiterait l'écriture d'un nouveau *Benjamin Britten ou l'impossible quiétude*. Je renvoie les lecteurs attirés par l'univers fascinant de Benjamin Britten à ce livre, aussi émouvant qu'exhaustif, déjà écrit par Xavier de Gaulle et publié aux éditions Actes Sud en 1996.

Mais le compositeur est aussi génial pianiste, chef d'orchestre qu'organisateur du festival d'Aldeburgh.

La musique de chambre et ses *Quatuors à cordes*, la musique symphonique et son *Concerto pour violon*, la musique sacrée et son *War Requiem*, ses seize opéras sont les champs où la cohérence de son imaginaire s'est le mieux exprimée.

Pianiste virtuose, il ne composera jamais pour le piano seul mais toujours pour le piano accompagné. Par l'orchestre dans son *Concerto pour piano*, par le violoncelle de Mstislav Rostropovitch dans sa *Sonate pour violoncelle et piano*, par la voix de ténor de Peter Pears, son compagnon de vie, dans ses *Nocturnes*, *Sérénades* et *Illuminations*

Chef d'orchestre, il le devient très tôt avec l'English Chamber Orchestra, pour laisser à la postérité dès 1962 ses enregistrements des *Symphonies N° 39 et 40* de Mozart et en 1968 ceux des *Concerto N° 20 et N° 27 K.595* de Mozart avec le pianiste Clifford Curzon. Prenez quelques minutes de votre temps et réécoutez (en boucle) les premières mesures du *Concerto N° 20 K 466 en ré mineur* et vous entrerez dans un autre monde.

Organisateur il le devient, après les “difficultés” rencontrées à Glyndebourne, pour la création de son opéra *The Rape of Lucretia* ou *le Viol de Lucrece*. En 1948, il crée le festival d'Aldeburgh où l'on jouera et enregistrera ses œuvres comme il l'entend, mais aussi celles de ses compositeurs favoris et les créations des jeunes compositeurs du monde entier. Les enregistrements des œuvres de Mozart, déjà évoquées, y sont réalisés. Rostropovitch y enregistre seul les *Suites N° 1 et 2 pour violoncelle* de Britten et avec lui les *Sonates pour piano et violoncelle* de Schubert et Debussy. Il enregistre avec Sviatoslav Richter les *Sonates pour deux pianos* de Mozart, de Schubert. Enregistrements restant, cinquante plus tard, des références discographiques insurpassées. Ont connu le même succès, dans l'instant et dans le temps, les œuvres vocales écrites pour la contralto Kathleen Ferrier, la mezzo-soprano Janet Baker et le baryton Dietrich Fischer-Dieskau.

### 3 DÉCEMBRE 1976

Bien que très affaibli par sa maladie cardiaque, Britten n'accepte l'intervention chirurgicale devenue indispensable, qu'après l'achèvement en mars 1973, de *Death in Venice*, son dernier opéra. Opéré en mai, il garde de cette intervention une paralysie de l'hémicorps droit, mais il continue obstinément à composer. À la création de sa cantate *Phaedra* au festival d'Aldeburgh d'août 1976 par Janet Baker, “le public avait de quoi s'étonner de ce que, affecté par cette grave maladie, il eût pu écrire une telle œuvre. Ce fut un grand moment d'émotion lorsqu'il se leva pour accueillir les applaudissements”. Dimitri Chostakovitch, lui ayant promis une œuvre pour Aldeburgh mais venant de mourir en achevant son *Quatuor à cordes N° 15*, Britten veut alors impérativement composer une nouvelle œuvre de remplacement : “Je dois l'écrire deux fois : une fois pour moi, une fois pour notre Dimitri”. Il n'en écrit que quatorze pages sur les soixante dix prévues. Le jour de ses soixante-trois ans, le 22 novembre 1976, Britten épuisé reçoit, un à un, ses amis auxquels il souhaite dire un dernier adieu. “Sais tu que nous ne pouvons continuer sans toi ?” lui dit sa sœur. “Il le faudra bien pourtant, c'est moi qui ne puis continuer” lui répondit-il. Il s'éteint dans la nuit du 3 décembre 1976. Le 9 décembre Benjamin Britten, Lord d'Aldeburgh, nommé “Pair à vie” en juin 1976 par la Reine, est porté en terre dans le cimetière d'Aldeburgh. Il y est rejoint, dix ans plus tard, par Peter Pears son compagnon de vie devenu compagnon d'éternité. Qu'ajouter de plus pour honorer ce génie, à la fois nouveau Purcell et nouveau Mozart ? *Cantus in memory of Benjamin Britten*, composé huit ans plus tard par le musicien estonien Arvo Pärt, un de ses admirateurs inconditionnels, sera la fleur fraîche à déposer sur sa tombe.



© ANNE-SOPHIE ANDRÉ

### DISTRIBUTION

Peter Quint et le Narrateur. Davis Curry, ténor.

La gouvernante. Chantal Santon Jellery, soprano.

Miss Grose la nourrice. Rachel Calloway, soprano.

Miss Jessel.. Liisa Viinanen, soprano.

Miles. Matthieu Haering, en alternance avec Clément Bayer, soprano-garçon.

Flora. Agathe Becquart, en alternance avec Julie Dexter, soprano-fille.

## THE MIDSUMMER FESTIVAL

Château d'Hardelot – du 2 au 24 juin 2012

Midsummer ou le solstice d'été, moment singulier où le jour et la nuit, la terre et le ciel se confondent. Alors que la musique estompe les frontières de la langue, l'intimité d'un théâtre éphémère, fait de toiles et de bois, invite à se laisser surprendre par la rencontre de l'inattendu. C'est ainsi que théâtre et musique sont ici le lieu de la rencontre de la France et de l'Angleterre.

✓ Samedi 2 juin  
20h30 / The King's Consort / Les Nations (baroque)

✓ Dimanche 3 juin  
17h / Rencontre d'artistes  
18h / Nigel Hollidge / Moi et Shakespeare (théâtre)  
20h30 / Musicians of the Globe / All the King's men (baroque)

✓ Vendredi 8 juin  
20h30 / Jean-Luc Tingaud, Olivier Benezech / Le Tour d'écrou (opéra)

✓ Samedi 9 juin  
20h30 / Jean-Luc Tingaud, Olivier Benezech / Le Tour d'écrou (opéra)

✓ Dimanche 10 juin  
17h / The King's Singers (voix a capella)  
20h30 / Dame Felicity Lott, David Owen Norris, Gabriel Woolf / A Dickensian Opera

✓ Jeudi 14 juin  
20h30 / Cie Théâtre de la Découverte / Les Grandes espérances (théâtre)

✓ Vendredi 15 juin  
20h30 / Cie Théâtre de la Découverte / Les Grandes espérances (théâtre)

✓ Samedi 16 juin  
20h30 / L'Armée des Romantiques, Magali Léger, Alain Buet / Scotch Songs (lyrique)

✓ Dimanche 17 juin  
17h / Rencontre d'artistes  
18h / Dame Felicity Lott, Quatuor Debussy, Maciej Pikulski / Songs & Mélodies (lyrique)

✓ Vendredi 22 juin  
20h30 / Les Witches / Les Enfers (musique ancienne et danse)

✓ Samedi 23 juin  
18h / rencontre d'artistes  
20h30 / Stéphanie d'Oustrac / Les Nuits d'été (récital lyrique)  
22h45 / Académie des Vingt-Quatre violons du Roy / Symphonies nocturnes

✓ Dimanche 24 juin  
20h30 / The King's Consort / Haendel Heroïnes (baroque)

Plein tarif : 10 €

Tarif gratuit : bénéficiaire R.S.A. demandeur d'emploi,  
Midsummer pass : abonnement 25 € puis 5 € le spectacle  
Réservations et renseignements

Ouverture des réservations à partir de 5 mai 2012

Par téléphone : 03 21 21 73 65

Ligne ouverte de 9h à 12h et de 13h à 18h

Par mail : billetterieculture@cg62.fr

www.chateau-hardelot.fr

Château d'Hardelot – Centre Culturel de l'Entente Cordiale  
62360 Condette (Pas-de-Calais)

03 21 21 73 65